

Spiritualité de Louise de Marillac ¹

Influences et évolutions

La spiritualité chrétienne est très diversifiée, car elle a pour objet le Dieu infini. L'être humain, être limité, ne peut concevoir Dieu dans toute son immensité. Les diverses expériences de vie spirituelle sont conditionnées par la connaissance que chacun acquiert de Dieu, par le regard porté sur l'être humain. L'époque, le milieu, les événements vécus, la personnalité contribuent aussi à donner à la spiritualité de chacun un aspect personnel. Des traditions spirituelles sont ainsi apparues au long des siècles, telles celles transmises par Saint Benoît, Saint François d'Assise, Sainte Thérèse d'Avila etc..., tradition recueillie par des disciples ou des groupes qui en vivent.

Il me semble que l'on peut dire que Louise de Marillac a transmis aux Filles de la Charité une *tradition spirituelle*. Ses écrits sont révélateurs du regard qu'elle porte sur Dieu, de sa manière de recevoir et de s'appropriier l'Évangile. Ils ne sont pas très nombreux, mais sont assez denses pour y percevoir son expérience spirituelle. Ils révèlent l'étendue de ses connaissances théologiques, la profondeur de sa pensée et de sa prière personnelle.

Les documents les plus nombreux sont ses lettres, près de 800 dont les trois quarts adressées à Vincent de Paul ou aux Filles de la Charité. Notes de retraite, méditations sur des thèmes variés en lien avec la liturgie du jour, sont écrits pour son usage personnel.

A. Aperçu sur le contexte socio-politique et religieux.

Pour mieux connaître la spiritualité de Louise de Marillac, il est bon de porter un regard sur l'époque où elle a vécu, sur les divers courants qui l'ont influencée.

Contexte socio-politique

L'époque où vit Louise (1591-1660) est une époque fortement perturbée : conflits religieux, guerres incessantes, misère dans les campagnes.

La fin du XVI^{ème} siècle et le début du XVII^{ème} voient se développer la lutte entre protestants et catholiques. La nuit du 24 au 25 août 1572 est marquée à Paris par le massacre des Protestants. Assassinats, tortures, pillages se succèdent en de nombreuses régions de France. L'antagonisme religieux se transforme en rivalités politiques, chaque groupe cherchant à conquérir le pouvoir.

Les hommes politiques influents, regroupés dans un mouvement « La Ligue » s'efforcent de maintenir la foi catholique. Ils s'opposent au roi Henri III jugé trop conciliant. Le Roi fait assassiner le chef de la Ligue en 1588, lui-même est assassiné en 1589.

La succession du trône revient à son cousin calviniste, Henri de Navarre. Paris refuse de le recevoir : la ville est encerclée. Durant des mois, les habitants connaissent les horreurs d'un siège. Finalement Henri de Navarre abjure la religion protestante en juillet 1593. Il est sacré Roi en février 1594 sous le nom d'Henri IV. En avril 1598, l'édit de Nantes donne aux Protestants un statut légal, leur permettant de pratiquer leur religion en certains lieux. La paix s'installe pour un temps.

Le règne d'Henri IV se termine brutalement par son assassinat le 14 mai 1610. La reine Marie de Médicis assure la régence en attendant la majorité de son fils, le futur Louis XIII. Durant des années, des combats de toutes sortes apparaîtront : lutte entre le roi et sa mère, lutte contre les protestants, coups d'États pour renverser le premier ministre, etc... En 1630, Michel de Marillac, l'oncle de Louise, sera à la tête du coup d'État voulant renverser Richelieu. Ayant échoué, il est arrêté, emprisonné et meurt deux ans plus tard en prison.

¹ Institut asiatique – Paris 2006

Les conflits armés vont se succéder durant presque tout le XVII^{ème} siècle. En 1618, débute la Guerre de Trente Ans entre les différents pays d'Europe. En France, elle sera suivie, de 1648 à 1652, par la guerre civile de la Fronde qui fera de nombreuses victimes. Puis la guerre entre la France et l'Espagne de 1653 à 1659 provoquera la dévastation de plusieurs régions françaises.

Pour mener à bien la guerre, tout gouvernement a besoin d'argent. Les impôts se multiplient. Lors de leur passage, les armées pillent et ravagent les récoltes. La misère s'installe, la famine amène nombre de paysans à partir sur les routes à la recherche de nourriture. Des révoltes éclatent dans les campagnes, fortement réprimées par le pouvoir.

Contexte religieux

En 1545, afin que l'Eglise catholique apporte une réponse à la Réforme de Luther, le Pape Paul III convoque un Concile œcuménique à Trente. Les travaux de ce Concile, souvent interrompus, vont s'étendre sur 20 ans.

L'un des principaux décrets concerne la notion du libre arbitre. Luther, convaincu que la nature humaine est mauvaise et viciée, affirmait que les actions de l'homme, « ses œuvres » étaient sans importance pour son salut et que seul Dieu, pouvait, par sa grâce, le sauver. Les Pères du Concile ont précisé le rapport entre la liberté de l'homme et l'initiative divine., et affirmé que le salut final ne peut être dû ni aux seules actions, ni à la seule foi, ni à la seule grâce. Le croyant doit s'appuyer sur la grâce qui le précède et l'accompagne, et manifester sa foi, sa charité par ses actes. Cette doctrine reprend celle exprimée par Paul dans ses Epîtres : « *Quand j'aurais ...la science de tous les mystères..., quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque la charité, je ne suis rien* »². L'Évangile du Jugement dernier, l'épître de Saint Jacques développent les actions concrètes de charité.

Le décret sur l'Eucharistie précise la foi de l'Eglise. Réfutant la pensée des Luthériens ne voyant en l'hostie qu'une présence symbolique de Christ, le Concile réaffirme la présence réelle du Christ dans le pain et le vin consacrés.

La réforme protestante et le Concile de Trente ont induit, au sein de l'Eglise et du peuple chrétien, un renouvellement en profondeur, appelé le plus souvent Contre Réforme Catholique. Une volonté de rénovation apparaît avec le souci d'évangélisation par des missions populaires et l'enseignement. De nouvelles communautés religieuses se fondent : la Compagnie de Jésus, les Capucins, les Frères de Saint Jean de Dieu ; les anciennes se réforment. Des missionnaires partent avec les colonisateurs espagnols et portugais en Amérique et en Asie. François Xavier, jésuite, deviendra le modèle du missionnaire.

En France, un courant spirituel se développe avec Bérulle, Olier, Jean Eudes, Condren, Vincent de Paul. La réflexion théologique s'organise autour du mystère de l'Incarnation. Incorporés au Christ par le Baptême, les chrétiens sont appelés à glorifier Dieu et à reproduire, avec l'aide de sa grâce, les états, les vertus et les dispositions intérieures de Jésus. Vincent de Paul apporte une note spécifique à ce courant par son activité caritative.

En 1640, paraît en France l'Augustinus, œuvre de Jansénius publiée après sa mort. Ce livre est une réaction à l'humanisme ambiant qui exalte la puissance et l'autonomie de l'homme, sa grande liberté de choix. Le jansénisme, tout en s'inscrivant dans la suite du Concile de Trente, développe un christianisme profondément exigeant, qui doit être vécu sans compromissions ni concessions. Des Evêques, des curés imposent un rigorisme moral à leurs paroissiens. Les Filles de la Charité y seront confrontées en plusieurs lieux.

B. Des influences diverses

Tout au long de sa vie, Louise de Marillac est en contact avec des traditions spirituelles différentes.

Enfant, elle est éduquée à Poissy, par les Religieuses Dominicaines. Celles-ci lui ont fait connaître **Sainte Catherine de Sienna**³ dont les écrits viennent d'être traduits en français. Cette femme laïque, affiliée au Tiers Ordre dominicain, insiste particulièrement sur la contemplation du Christ en Croix.

² 1 Co. 13,2

³ CATHERINE DE SIENNE (1347-1380) eut une action importante dans l'histoire de l'Eglise. Elle insista auprès du Pape Grégoire XI pour qu'il quitte Avignon et regagne le siège de Rome. Son livre intitulé Dialogues a été traduit en français en 1585.

Louise de Marillac semble surtout avoir retenu le regard posé sur le côté ouvert du Christ d'où s'écoule du sang. Adolescente, elle peint des petites aquarelles. : l'une d'elle représente un Bon Pasteur entouré de brebis cherchant à se désaltérer au sang qui coule des plaies des pieds et du côté. Plus tard, dans ses méditations, elle mentionnera le sang du Christ, sang reçu de Marie et présent sur l'Autel après la Consécration du pain et du vin. Elle dit avec ses mots ce que le Concile de Trente avait réaffirmé : sa foi en la présence réelle du Christ dans le pain et le vin.

Vers 1604, Louise est envoyée dans un foyer de jeunes filles à Paris pour y apprendre les tâches ménagères que toute femme doit connaître. Elle y découvre un autre monde, des jeunes habituées aux tâches manuelles et vivant plus pauvrement.

En 1606, elle participe à la grande procession qui conduit les **Religieuses Capucines** à leur monastère au Faubourg Saint Honoré. Très vite se fait jour en elle le désir de rejoindre ces religieuses dans leur vie de pauvreté. Pour s'y préparer, elle se met à manger « des racines », selon ses propres termes. Il est probable qu'à ce régime végétarien, Louise ajoute de longs temps de prière et des mortifications corporelles en usage à l'époque : coucher sur une planche, jeûne, et peut-être port d'un cilice.

Le mariage qui lui est imposé par son tuteur et la naissance de son fils assoupliront ces règles de vie. Mais en 1622-1623, Louise prend peur devant la maladie de son mari. Revient à son esprit, la promesse que, dans l'élan de sa jeunesse et le secret de sa conscience, elle avait faite à Dieu de devenir Religieuse. Elle se persuade que la maladie est une punition divine pour n'avoir pas été fidèle à cet engagement. Le souvenir de la vie d'austérité des Capucines la fait reprendre, avec une certaine rigueur, jeûnes, longues prières de jour comme de nuit, cilice et discipline.

Mariée, Louise a, enfin, trouvé une reconnaissance sociale. Elle n'est plus la fille rejetée de sa famille, elle s'appelle maintenant Mademoiselle Le Gras (le terme de Madame est réservé à la noblesse). Une relation suivie s'établit avec son oncle et tuteur Michel de Marillac, celui qui devient en 1626 le Garde des Sceaux de Louis XIII.

Michel de Marillac est un dévot, assidu des salons de Madame Acarie ⁴. Ce centre spirituel s'inspire de **l'école rhénane**, école qui s'est développée autour du Rhin au XIV^{ème} siècle avec le dominicain Maître Eckart ⁵. L'âme ayant perdu, par le péché, la « similitude avec l'essence divine », peut la retrouver par un dépouillement radical. Dans les quelques lettres que Michel de Marillac adresse à Louise de Marillac, il s'appuie sur cette doctrine. Il renforce ainsi le sentiment « d'abjection », le regard négatif que sa nièce porte sur elle-même. Il l'encourage dans la voie d'abandon total à la volonté divine, attendant dans la paix que Dieu lui accorde ses grâces.

Plusieurs livres, très répandus à cette époque, sont lus par Louise de Marillac. *La Règle de Perfection*, publiée en 1608 par Benoît de Canfield ⁶, insiste sur l'union de l'homme avec le divin : cette union s'accomplit par la conformité de la volonté humaine à la volonté divine et par le parfait anéantissement de l'ego. L'homme doit compter sur la grâce de Dieu pour être sauvé. *L'Imitation de Jésus Christ*, publiée au XV^{ème} siècle par Thomas a Kempis, est un livre de référence pour tout chrétien désireux de vivre à la suite de Jésus Christ. Louise y découvre une piété mystique centrée sur la Croix et l'Eucharistie. *Le Combat spirituel* de Lorenzo Scupoli, traduit en français en 1595, est l'un des ouvrages le plus lu au XVII^{ème} siècle. Reprenant la pensée de Saint Paul, l'auteur affirme que, par ce combat spirituel, l'homme apprend à triompher de ses divisions intérieures pour se laisser habiter par la paix de Dieu.

Grâce à son directeur spirituel, Jean Pierre Camus, ami de l'Evêque de Genève, Louise découvre les écrits de **François de Sales**. La lecture de ces publications amorce un changement dans la spiritualité de cette femme toujours anxieuse face à « ses iniquités ». Pour François de Sales, tout baptisé, quelle que soit sa situation, est appelé à entrer dans l'Amour de Dieu et du prochain. *L'Introduction à la vie dévote*

⁴ MADAME ACARIE, née Barbe Avrillot (1556-1618) est la cousine de Pierre de Bérulle. Veuve en 1613, elle entre au Carmel où trois de ses filles l'ont devancée.

⁵ Maître ECKART (vers 1260-1328), dominicain. Il publie de nombreux ouvrages de théologie et de spiritualité.

⁶ BENOIT DE CANFIELD (1562-1610), capucin, est le conseiller spirituel de Madame Acarie. Il publie en 1608 la Règle de Perfection, centrée sur la volonté de Dieu.

est invitation à vivre la vie évangélique « joyeusement, promptement et cordialement ». *Le Traité de l'Amour de Dieu* s'adresse à tous les chrétiens les invitant à découvrir la miséricorde et la tendresse de l'Amour divin.

Les écrits de **Bérulle**⁷, sont une référence pour le renouveau spirituel engendré par la Contre Réforme catholique. Ils apportent à Louise de Marillac un autre regard sur Dieu dont « *la grandeur est par essence, indicible* ». L'union de l'humanité à la divinité en la personne du Verbe est un mystère d'Amour et d'amour infini. C'est à Dieu que l'homme doit d'exister et il est fait pour Dieu : c'est en adorant Dieu qu'il trouve son accomplissement. Bérulle adore en Jésus l'homme divinisé, le Dieu humanisé. Bérulle aime évoquer la place unique que la Vierge Marie occupe dans le dessein de Dieu. En de nombreuses pages, il parle de la dignité de la Mère de Dieu, de sa relation d'intimité avec la Divinité. « *Elle est en l'Eglise ce que l'aurore est au firmament.* »

Certains textes de Louise seront d'un style très bérullien. Elle aimera, au cours de ses retraites, contempler « *la Sainte Trinité dans l'unité de son essence.* », parlera de ce Dieu « *inaccessible à tout être* » qui, cependant désire « *une union inséparable de la nature divine à l'humaine.* » Ses pages sur la Vierge Marie, la Mère de Dieu, sont un reflet de la pensée bérullienne. Louise ne sait comment glorifier Dieu pour « *ce chef-d'œuvre de sa toute puissance dans la nature purement humaine* ». Elle voit en la Vierge, « *le commencement de la lumière que le Fils de Dieu devait apporter au monde* ».

Bérulle est le supérieur des Carmélites espagnoles, installées à Paris en 1604. Les écrits de **Thérèse d'Avila**⁸ se répandent en France. Plusieurs cousines de Louise sont entrées dans au Carmel. Louise découvre la spiritualité de la réformatrice de cet Ordre monastique. Aller à l'oraison, c'est entrer en relation avec le Christ, c'est découvrir la personne du Seigneur dans son humanité. Thérèse d'Avila s'efforce d'intérioriser tous les épisodes de la vie du Christ pour arriver à une rencontre humaine avec l'homme Jésus. L'humanité du Christ lui apparaît comme la porte et le chemin de toute grâce. Louise de Marillac fera sien ce regard sur l'humanité du Christ, particulièrement après sa rencontre avec Vincent de Paul et la découverte de la souffrance des marginaux de son époque.

La rencontre avec **Vincent de Paul** a une influence décisive sur la vie spirituelle de Louise de Marillac. Monsieur Vincent aide sa nouvelle dirigée à éliminer les obstacles qui s'opposent à sa progression spirituelle. Avec beaucoup de patience, il s'efforcera de réguler l'affectivité excessive de Louise envers son fils Michel. Ses réactions sont parfois pleines d'humour :

« *Certes, Notre-Seigneur a bien fait de ne pas vous prendre pour sa mère, puisque vous ne pensez pas trouver la volonté de Dieu dans le soin maternel qu'il requiert de vous pour votre fils ...* »⁹

L'orientation vers les plus pauvres de la société viendra contrecarrer le repliement de Louise de Marillac sur elle-même, lié à une recherche excessive de dévotion en vue de son propre salut.

C. Une spiritualité qui se cherche

Après son veuvage en décembre 1625, Louise de Marillac, s'inspirant d'une phrase de François de Sales, dans *l'Introduction à la vie dévote* qu'elle a lu et relu, désire, « *comme chrétienne et catholique, devenir une femme dévote.* »

Elle met au point son règlement de vie : la prière vient ponctuer tous les instants de la journée, depuis son réveil à 5h 1/2 jusqu'à l'heure de son coucher prévu à 21 h. : oraison, lecture de l'Évangile et de la vie des Saints, office de la Vierge, Messe, Litanies des Saints, Vêpres, examen de conscience,

⁷ PIERE DE BERULLLE (1575 – 1629), fondateur de l'Oratoire en France. Il est nommé Cardinal en 1627. Son œuvre majeure est « Discours sur les états et les grandeurs de Jésus.

⁸ THERESE D'AVILA (1515-1582) est entrée au Carmel en 1535 – A partir de 1560, elle travaille à la Réforme des couvents carmélitains. Elle rédige plusieurs livres : Le chemin de la perfection, le château de l'âme, le livre de sa vie. Elle est béatifiée en 1614 et canonisée en 1622.

⁹ Vincent de Paul à Louise de Marillac – Coste I, 111

Rosaire, pas une minute ne doit être soustraite au regard de Dieu. Ce règlement, d'allure très monastique, est exigeant et provoque une certaine tension pour y être fidèle.

Peu après, elle rédige un texte qu'elle appelle Acte de protestation et qu'elle signe pour confirmer ce qu'elle a écrit. Elle reconnaît qu'elle est devenue enfant de Dieu par le Baptême, et s'engage d'une manière assez solennelle à vouloir « *l'accomplissement de la volonté* » de Dieu en elle », désirant « *servir Dieu irrévocablement* ».

Un troisième texte est intitulé « Oblation à la Vierge ». Après avoir considéré les différentes étapes de vie de Marie à Nazareth, sa naissance, son mariage, sa maternité, son veuvage, elle exprime « sa faiblesse, son impuissance » à vivre selon la volonté de Dieu. Elle l'implore : « *Apprenez-moi à imiter votre sainte vie, par l'exécution de ce que Dieu demande de moi.* »

Les notes écrites au cours de sa retraite spirituelle en 1628 montrent une femme soucieuse d'appartenir Dieu, mais tourmentée par « *ses péchés, ses ingratitude*s ». Elle se confie à Dieu « *dans un entier abandon à sa sainte conduite* ». Fidèle aux conseils de l'école rhénane, elle ne doit « *rechercher ni les tendresses, ni les consolations spirituelles pour s'exciter au service de Dieu,* » Elle espère que Dieu, par sa grâce, la sauvera.

Ayant accepté, malgré la répugnance première face à ce paysan, de rencontrer Monsieur Vincent de Paul, Louise de Marillac découvre toute son action charitable au sein des Confréries de la Charité. Vincent de Paul, de son côté, malgré les réticences qu'il a eu à se charger d'une femme scrupuleuse (il repense à Madame de Gondî qui l'accaparait), perçoit rapidement les grandes richesses de sa personnalité. A partir de 1629, il fait de Louise sa collaboratrice pour l'oeuvre des Confréries de la Charité. Conseillée par Vincent de Paul, Louise de Marillac met toute son énergie dans ce service nouveau.

Amenée à rencontrer elle-même les pauvres malades, elle médite particulièrement l'Evangile du Jugement dernier où Jésus indique que le pauvre est un autre lui-même : « *Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Nourrir, loger, habiller, soigner celui qui souffre, c'est, dit Jésus, le nourrir, le loger, l'habiller, le soigner. Jésus Christ se donne à connaître au sein de sa relation aux pauvres, aux opprimés. Louise lit et relit l'Evangile, particulièrement celui écrit par saint Jean, pour y découvrir et méditer les attitudes de Jésus envers tous ceux qui l'abordent. Elle sait combien le regard plein d'amour et de tendresse que Jésus portait sur ceux qui venaient à Lui, les ont aidés à se relever, à reprendre une vie toute nouvelle.

Les notes de sa retraite de 1630 montrent un basculement dans sa spiritualité. Louise de Marillac est alors âgée de 39 ans. « *Je dois employer tout mon être à connaître Dieu et le reconnaître par amour* ». Son oraison se décentre du Dieu contemplé dans son Unité et son Essence, lui renvoyant sans cesse l'impossibilité de le rejoindre à cause de ses péchés. Elle se recentre sur Jésus, homme vivant au milieu des hommes. Louise désire « *reconnaître l'humilité de Jésus, imiter sa simplicité, admirer sa bonté* ». Elle comprend que l'Incarnation du Fils de Dieu est révélation du profond amour de Dieu, puisqu'elle a brisé la distance entre Lui et l'homme.

D. Une spiritualité centrée sur Jésus Christ

Au cours de sa retraite de 1632, Louise de Marillac se précise de nouvelles orientations pour sa vie spirituelle. Tout maintenant est centré sur Jésus Christ. Les phrases se succèdent, indiquant son désir de « *s'attacher à Jésus* », de « *le rendre possesseur de mon âme* », de « *suivre et imiter sa sainte vie* ». Elle veut maintenant vivre dans la confiance envers Dieu, assurée que sa grâce sera toujours là. Elle découvre la joie car elle se sait bien-aimée de Dieu.

Louise de Marillac aime contempler la Trinité tenant conseil, cherchant comment dire à l'homme tout son amour, et décidant ensemble l'Incarnation du Verbe :

« Sitôt que la nature humaine eût péché, le Créateur, dans le conseil de sa Divinité, voulut réparer cette faute. Et pour cela, par un très grand et pur amour, il ordonna qu'une des trois personnes s'incarnerait, en quoi paraît, même dans la Divinité, une profonde humilité »¹⁰.

La promesse de l'Incarnation de la deuxième personne de la Trinité s'inscrit dans le plan d'amour de Dieu sur l'homme. Pour Louise, l'humilité définit Dieu tout autant que l'Amour. Dieu n'est plus le Dieu lointain et exigeant, le Tout Puissant, si souvent présenté au peuple.

Regard sur l'humilité de Jésus Christ

Louise regarde longuement toutes les manifestations de l'humilité de Dieu. L'Incarnation en elle-même suffirait pour la faire reconnaître. Mais bien d'autres actes de la vie de Jésus viennent la confirmer. Par sa naissance dans une crèche *« Jésus s'est fait petit enfant pour donner plus libre accès à ses créatures »*. Elle considère *« l'humilité que Notre Seigneur a pratiquée en son Baptême »*.

Et méditant sur le Lavement des pieds au soir du Jeudi saint, elle note : *« Il ne peut y avoir nul sujet qui m'empêche de m'humilier, ayant l'exemple de Notre Seigneur »*. Il avait intérêt à se faire honorer par ses Apôtres, mais il accepte de s'abaisser jusqu'à *« laver les pieds de ses Apôtres. »*¹¹

Louise connaît tout ce qui en elle s'oppose à cette vertu d'humilité : son orgueil, ses nombreuses impatiences, ses inquiétudes face à l'opinion des autres. Le sentiment de l'honneur, que décrit Corneille dans ses tragédies, est très présent en elle. Il s'exprime avec force lorsque l'on touche à ce qui lui tient à cœur : les Filles de la Charité ou les Enfants Trouvés. En 1647, les administrateurs de l'hôpital d'Angers critiquent fortement les services rendus par les Sœurs. Pour Louise, ce sont des calomnies, d'où sa réaction assez vive dans sa lettre à l'Abbé de Vaux, le prêtre accompagnateur de la communauté. Elle la conclut par ces mots : *« Vous verrez, Monsieur, que le point d'honneur me transporte. »*¹²

Contempler l'humanité de Jésus Christ est une démarche que Louise recommande aux Filles de la Charité pour comprendre et vivre cette vertu d'humilité. En Jésus Christ, l'homme et Dieu ne sont qu'un. Dieu qui paraissait inaccessible, devient proche. Elle leur demande de laisser retentir, dans leur cœur, l'émerveillement pour le Verbe de Dieu, devenu homme parmi les hommes.

Pour Louise de Marillac comme pour Vincent de Paul, l'humilité est la vertu fondamentale de toute Fille de la Charité. Nulle distance ne doit séparer la servante de celui qu'elle sert. Le Christ s'est présenté comme Serviteur, la Sœur doit vivre en servante :

*« Nous avons à imiter la manière de vivre et d'agir de Notre-Seigneur qui a toujours été sujet, qui a dit être sur la terre pour ne pas faire sa volonté, pour y servir et non pas pour y être servi. »*¹³

L'ayant elle-même compris au cours de ses longues oraisons, Louise apprendra aux Filles de la Charité que l'humilité, c'est s'accepter soi-même avec ses limites et ses qualités. C'est entrer, à la suite du Christ, dans une relation d'accueil et de réciprocité envers tous. Seule l'humilité permet d'allier, en toute vérité et authenticité, l'Amour de Dieu, des autres et de soi-même.

La charité respectueuse de Jésus Christ

Louise reconnaît que *« toutes les actions du Fils de Dieu ne sont que pour notre exemple et instruction, mais principalement sa vie. »*¹⁴ En regardant vivre Jésus à Nazareth, sur les routes de Galilée, Louise souhaite s'approprier sa manière d'entrer en relation avec ses contemporains. Jésus ne repousse personne, il est pris de compassion pour ceux qui souffrent, il sait être patient. Toutes ses attitudes sont empreintes de charité et de respect. Ainsi devront se comporter les Filles de la Charité :

¹⁰ Retraite vers 1628 – Ecrits 697

¹¹ Retraite 1633 – Ecrits 715

¹² Louise de Marillac à l'Abbé de Vaux – 29 juin 1647 – Ecrits 205

¹³ Louise de Marillac à Madeleine Mongert – 27 juin 1645 – Ecrits 128

¹⁴ Retraite en 1632 – Ecrits 711

« Soyez bien affables et douces à vos pauvres; vous savez que ce sont nos maîtres et qu'il les faut aimer tendrement et les respecter fortement. Ce n'est pas assez que ces maximes soient en notre esprit, il faut que nous le témoignions par nos soins charitables et doux. »¹⁵

Les Sœurs qui sont sur les champs de bataille pour secourir les soldats blessés ou mourants, sont confrontés à la rudesse de ces hommes. Demeurer calmes, aimables, patientes leur est bien difficile. L'exemple de Jésus Christ leur est rappelé :

« Servez vos pauvres malades, en l'esprit de douceur et de grande compassion, pour imiter Notre-Seigneur qui en usait de la sorte avec tous les plus fâcheux. »¹⁶

La charité et le respect doivent s'étendre à tous : malades, enfants, mendiants, mais aussi collaborateurs, Dames de la Charité, Administrateurs, médecins, etc. Accepter leurs opinions divergentes sur les situations rencontrées, ne pas critiquer leurs attitudes différentes, c'est agir avec respect, ce qui n'exclut pas de dire sa pensée avec humilité.

« Notre vocation de servantes des pauvres nous avertit de la douceur, humilité et support que nous devons avoir pour autrui; que nous devons respect et honneur à tout le monde. »¹⁷

Tout service, qu'il soit près des malades ou près des enfants, doit révéler cette charité contemplée en Jésus Christ. Louise de Marillac se méfie d'un travail fait sans compassion, sans douceur, sans tendresse., ces vertus qui expriment concrètement la charité.

« Mes chères Sœurs, ce n'est pas assez d'être Fille de la Charité de nom, ce n'est pas assez d'être au service des Pauvres dans un hôpital, quoique ce vous soit un bien que jamais vous ne saurez assez estimer, mais il faut avoir les vraies et solides vertus que vous savez devoir avoir pour bien faire l'œuvre en laquelle vous êtes si heureuse d'être employées ; sans cela, mes Sœurs, votre travail vous sera presque inutile. »¹⁸

La parole n'est pas toujours possible pour annoncer l'amour de Dieu révélé en Jésus Christ, mais les gestes parlent par eux-mêmes.

La liberté de Jésus Christ.

Approfondir le mystère de l'Incarnation, c'est aussi découvrir, approfondir les valeurs humaines fondamentales, car l'Incarnation du Fils de Dieu dit, d'une manière toute particulière, la grandeur de tout homme. La liberté que Dieu a donnée à l'homme retient l'attention de Louise. Comme les Apôtres, elle s'étonne des attitudes de Jésus. Elle découvre en lui un homme libre. Elle constate qu'en toute sa vie, Jésus a méprisé son intérêt temporel et n'a recherché que bien de tous ceux qu'il rencontre. Il ne s'est pas laissé conditionner par les réactions de ses adversaires, par leurs murmures. Il a accepté, sans rien changer dans son comportement, les reproches que les Juifs lui faisaient quand il guérissait leurs malades les jours de sabbat. Librement, même au risque d'étonner ses apôtres, il s'est adressé à la Samaritaine tant son amour est grand pour tous

Louise de Marillac souhaite que sa vie et celle des Filles de la Charité deviennent une continuation de celle de Jésus Christ. Il faudra à chacune tout à la fois respecter la liberté de ceux qu'elle sert et demeurer elle-même très libre, sans se laisser conditionner par le qu'en dira-t-on, les dires de l'opinion publique. Attitude difficile pour une jeune communauté dont le mode de vie est tout nouveau au XVIIème siècle et provoque souvent surprise, étonnement et critiques.

Le Christ en Croix

Si Jésus est le Fils de Dieu fait homme, il est aussi le Rédempteur. Louise de Marillac s'arrête longuement sur la mort du Christ en Croix.

« L'Incarnation du Fils de Dieu est, selon son dessein de toute Eternité, pour la Rédemption du genre humain. »¹⁹

¹⁵ Louise de Marillac à Cécile Angiboust – 4 mai 1650 – Ecrits 319

¹⁶ Louise de Marillac à Anne Hardemont - 13 novembre 1653 – Ecrits 433

¹⁷ Louise de Marillac à Barbe Angiboust – Ecrits 466

¹⁸ Louise de Marillac à Madeleine Mongert à Angers) Ecrits 127

¹⁹ Pensées sur l'Immaculée Conception de la Vierge Marie – Ecrits 818

En venant sur terre, Jésus, le Fils de Dieu, vient proposer à l'homme la réconciliation, le renouvellement de l'Alliance. Jésus, remarque Louise, s'est associé à toute la souffrance humaine, éprouvant au moment de sa mort un profond sentiment d'abandon. C'est dans cette situation d'angoisse que le Fils de Dieu crie vers son Père. Il lui demande de mettre fin à l'éloignement de l'homme provoqué par son péché et de le reconnaître comme son fils.

Quel mystère, cet accueil de la nature humaine par le Père ! Le Fils a accepté de vivre l'abandon, tel que l'homme l'a ressenti après son péché. Tel le Père de l'enfant prodigue, Dieu va au devant de celui qui crie vers Lui. En son Fils mort et ressuscité, Dieu voit l'homme. Et regardant l'homme, Dieu voit son Verbe, homme au milieu des hommes. C'est l'instant de cette œuvre admirable, le rachat de l'homme, sa rédemption. Le rachat, c'est la libération de l'esclave, sa mise en liberté. Dieu a un tel amour de l'homme qu'il ne peut le voir loin de lui. Il n'a qu'un désir, que l'homme ne soit jamais plus séparé de lui.

La Passion du Fils de Dieu est un acte d'Amour si profond que Louise va l'inscrire dans le blason de la Compagnie des Filles de la Charité « *La charité de Jésus Crucifié nous presse* ». Pour Louise, cet amour doit animer et enflammer le cœur de toute Fille de la Charité pour le service de tous les démunis. Louise n'hésite pas à regarder le service corporel et spirituel des pauvres, souvent exigeant, comme une prolongation de la Rédemption, car il permet à ceux qui sont humiliés, malades, écrasés, rejetés de retrouver leur pleine dignité d'homme et d'enfant de Dieu.

Cette réflexion étonnante rejoint celle de Paul qui ose dire : « *Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux détresses du Christ, je l'achève dans ma chair en faveur de son corps qui est l'Église* »²⁰.

Dans la formule qui termine ses lettres, Louise mentionnera très souvent cet amour inouï manifesté par Jésus sur la Croix. « *Je suis, en l'amour de Jésus crucifié, votre humble servante* ». Louise souhaite, pour elle et les personnes auxquelles elle écrit, d'être remplies du même amour qui a poussé Jésus à mourir sur la Croix. Elle s'approprie les paroles de Saint Jean en sa première Epître :

« *Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés.*

C'est à ceci que désormais nous connaissons l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous, nous aussi nous devons donner notre vie pour nos frères. »²¹

L'Eucharistie

L'Incarnation ne se limite pas dans le temps de la vie du Christ. Jésus, quand approche son Heure, trouve le moyen de la prolonger, de faire en sorte qu'il soit toujours avec nous. Louise de Marillac s'émerveille devant cette invention extraordinaire de l'Eucharistie.

« *Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de prendre un corps humain et d'habiter au milieu des hommes, mais voulant une union inséparable de la nature divine à l'humaine, il l'a faite après l'Incarnation en l'admirable invention du très saint Sacrement de l'Autel, auquel habite continuellement la plénitude la Divinité en la seconde personne de la très Sainte Trinité.* »²²

Il lui semble que Dieu veut dire et redire à l'homme toute la profondeur de son Amour. L'Incarnation manifestait déjà ce profond désir d'union, l'Eucharistie la réalise d'une manière encore plus grande. Louise de Marillac ne s'arrête pas sur l'aspect "mémorial et sacrifice" de l'Eucharistie, mais elle parle longuement de la communion, « *cette action si admirable et incompréhensible au sens humain* ».

Recevoir le Corps du Christ, c'est, dit Louise de Marillac, devenir participante de cette Vie de Dieu. Le Christ se donne en nourriture pour que l'homme puise en lui une énergie nouvelle pour accomplir sa tâche dans le monde. A l'imitation du Christ, le chrétien est appelé à faire don de tout son être s'il veut apporter vie et amour à son prochain. La réception de la communion apporte une force exceptionnelle puisqu'elle donne « *capacité de vivre en Jésus Christ, l'ayant vivant en nous* ».

En réponse à un tel don de Dieu, Louise souhaite pour elle-même et pour celles qu'elle accompagne dans leur cheminement spirituel « *une suave et amoureuse union à Dieu* ». Est-il vraiment possible à un

²⁰ Colossiens 1, 24

²¹ 1 Jn. 4, 10,16

²² Pensées sur l'Incarnation et l'Eucharistie – Ecrits 776

être humain d'avoir une telle union avec son Dieu ? Le temps d'action de grâces qui suit la communion va permettre de redire à Dieu toute sa joie, toute sa reconnaissance, car le Christ venant en nous, nous rend semblable à Lui !

Réjouissons-nous « *en admirant cette admirable invention et amoureuse union par laquelle Dieu se voyant en nous, il nous rend tout de nouveau ses semblables par la communication, non seulement de sa grâce, mais de lui-même* »²³.

Louise ne sait comment remercier son Seigneur et son Dieu d'avoir voulu demeurer ainsi sur terre pour que tous les hommes puissent lui offrir toute la gloire que son Humanité Sainte reçoit déjà dans le ciel.

E. Marie, la Mère du Fils de Dieu

Pour devenir homme parmi les hommes, Dieu fait appel à une femme. Il n'hésite pas à l'associer d'une manière très particulière à sa divinité. Marie est au coeur du grand Dessein d'amour de Dieu sur l'humanité. Louise se réjouit de voir une femme ainsi glorifiée par le choix divin. Avec beaucoup d'émotion, elle s'agenouille devant la Crèche ; son regard va de Marie à Jésus, contemplant ce mystère inouï :

*"Très Sainte Vierge, vous savez ce que mon cœur a pensé aujourd'hui en la considération de votre très cher Fils à la Crèche, et combien grand m'a paru ce saint Mystère voyant que c'était la loi de Grâce donnée à toute la nature humaine"*²⁴.

Louise voudrait pouvoir proclamer bien haut toute la splendeur de la femme Marie, de cette femme qui a engendré en son humanité le Fils de Dieu. Elle est le « *chef d'oeuvre de la toute puissance de Dieu dans la nature purement humaine* ».

Toute la dévotion de Louise envers Marie repose sur le choix de Dieu et sa maternité divine. Par son Oui, Marie accueille l'Incarnation du Verbe de Dieu. Librement, elle assume la vocation reçue de Dieu et s'engage dans la mission qui lui est confiée. Elle cheminera dans la foi, ne comprenant pas toujours le sens des événements qu'elle vivra.

Comme elle avait longuement contemplé l'humilité de Dieu en l'Incarnation du Verbe, Louise de Marillac s'arrête aussi sur l'humilité de Marie : « *Sainte Vierge, que votre vertu est admirable. Vous voilà Mère d'un Dieu, et néanmoins, vous ne vous tirez point de la bassesse et pauvreté.* »²⁵ De Marie, la femme choisie de Dieu pour donner la Vie au monde, la Fille de la Charité, femme appelée par Dieu pour porter la vie aux pauvres, apprendra l'humilité, cette vertu fondamentale pour tous ceux qui s'engagent dans le service du prochain.

La fête de l'Annonciation qui célèbre tout à la fois l'Incarnation du Fils de Dieu et le don total de Marie au Seigneur, est le jour choisi par Louise pour sa première donation à Dieu par l'émission de ses vœux, le 25 mars 1642. En cette fête, chaque année, les Filles de la Charité, en tous pays, renouvellent leur engagement au Seigneur.

En octobre 1644, Louise de Marillac se rend à Chartres. Elle désire consacrer la Compagnie à la Vierge. Peut-être s'inspire-t-elle du geste de Louis XIII consacrant la France à Notre Dame le 15 août 1638. Louise de Marillac est en admiration devant la fidélité de Marie. Elle souhaite que les Filles de la Charité accueillent avec le même élan la grâce de leur vocation, qu'elles remplissent leur mission près des pauvres avec la même pureté, c'est-à-dire en adhérant totalement, sans faille, au projet de Dieu sur chacune et sur la Compagnie.

F. L'Esprit Saint, le don de l'Amour

²³ De la Sainte Communion – Ecrits 811

²⁴ De la Sainte Vierge – Ecrits 767

²⁵ De la Vierge Marie – Ecrits 767

Louise de Marillac a toujours eu une affection toute particulière pour la fête de la Pentecôte à cause des grâces reçues en ce jour. En 1623, la lumière de Dieu était venue éclairer la nuit obscure dans laquelle elle se débattait depuis de longs mois à cause de la maladie de son mari et des interrogations sur sa vocation. En 1642, bouleversée par les difficultés qu'elle rencontrait pour la poursuite de l'œuvre entreprise par la Compagnie, elle avait soudain reçu comme venant de Dieu, lumière et éclaircissement. Dans les comptes-rendus de ces événements, Louise parle de Dieu et non de l'Esprit Saint. Ce n'est que tardivement que Louise de Marillac découvre le rôle de l'Esprit Saint, l'ardeur de son Amour, sa puissance d'action dans les âmes et dans l'Eglise. Sa retraite de 1657 laisse percevoir cette prise de conscience et sa relation à l'Esprit

Dès le deuxième jour de sa retraite, Louise est envahie de joie par la découverte de la splendeur du don de Dieu, qui la fait vivre de la vie même de Dieu. « *Vivre tant qu'il vous plaira, mais de votre vie qui est toute d'amour. Que ne me puis-je écouler dès ce monde dans l'océan de votre être divin !* » Elle souhaite que l'Esprit de Dieu, ce feu ardent, vienne détruire tout ce qu'il y a de mauvais en elle, et qu'il rétablisse, fortifie, développe les grâces reçues au Baptême.

Si Louise de Marillac découvre toute la splendeur du don de l'Esprit, elle ne veut pas en jouir égoïstement. Ce don est en vue de la gloire du Fils de Dieu. La présence de l'Esprit se traduit par « *l'ardeur de l'amour* » et donne la force nécessaire pour vivre en véritables croyants. Toute vie doit devenir louange au Dieu Trinité, au Christ Vivant, à l'Esprit d'Amour, tant par ses paroles que par ses actions..

Louise a une perception très forte et tout intérieure de l'Amour divin, c'est pour elle une source vive d'énergie qu'elle partage aux Sœurs :

" Je supplie la bonté de Notre-Seigneur disposer nos âmes à la réception du Saint Esprit, à ce que, brûlantes du feu de son saint amour, vous soyez consommées dans la perfection de cet amour, qui vous fera aimer la très sainte volonté de Dieu." ²⁶

Comme les écrivains bibliques, Louise reconnaît que "Dieu est un feu dévorant" ²⁷. Dans le quotidien de leur vie, les Sœurs sont invitées à laisser ce feu divin envahir leur être, à accueillir la plénitude de l'amour que l'Esprit vient répandre dans leur cœur. C'est dans cette relation qu'elles trouveront force, énergie, créativité pour accomplir leur service d'Amour auprès de ceux qui souffrent de la pauvreté sous toutes ses formes anciennes et nouvelles.

Face à cette immensité de l'Amour de Dieu, Louise sent naître en elle une aspiration « *à la perfection du pur amour divin* ». Pour elle, l'amour pur est cet amour parfait dont parle Saint Thomas, amour par lequel on aime quelqu'un en lui-même, en lui voulant du bien. Il se différencie de l'amour imparfait par lequel on aime une chose, non en elle-même, mais afin qu'il nous en revienne quelque chose de bien.

Louise reconnaît qu'aller à la suite de Jésus, le servir dans ses membres souffrants, c'est aimer d'un « *amour non commun* » c'est-à-dire d'un amour fort, solide, qui ne se laisse pas ébranler à la moindre difficulté.

"Je souhaite que toutes nos Sœurs soient toutes remplies d'un amour fort, qui les occupe en Dieu si suavement, et au service des pauvres si charitablement, que leur cœur ne puisse plus admettre tant de pensées dangereuses à leur persévérance." ²⁸

Cet amour fort se traduit, concrètement et au jour le jour, par l'attention à chacun, la douceur, la bonté envers tous ceux. Plus l'Amour de Dieu grandit, plus il y a prise de conscience de la dignité de chacun, de sa liberté, du respect qui lui est dû.

C'est ainsi que le Christ a exprimé son Amour.

²⁶ Louise de Marillac à Anne Hardemont - mai 1651 - Ecrits 351

²⁷ Heb. 12, 26

²⁸ Louise de Marillac à Madeleine Mongert - juin 1642 – Ecrits 76

BIBLIOGRAPHIE

- BENOIT DE CANFIELD – La Règle de Perfection - Paris, 1610
- BLUCHE FRANÇOIS – Dictionnaire du Grand siècle – Fayard – 1990
- CHARPY ELISABETH - Spiritualité de Louise de Marillac, Itinéraire d'une femme – Desclée de Brouwer, 1995
- CHARPY ELISABETH – La Compagnie des Filles de la Charité aux origines, documents – Mame, 1989
- COCHOIS PAUL – Bérulle et l'École Française - Le Seuil, Collection Maîtres spirituels -1963
- COSTE PIERRE – Vincent de Paul, correspondance, entretiens, documents – Gabalda, 1920-1925 , particulièrement les Tomes IX,X, XIII.
- DARRICAU RAYMOND et PEYROUS BERNARD – La Spiritualité – Presses universitaires de France, collection Que sais-je ? – 1990
- DEVILLE RAYMOND – L'École française de spiritualité – Desclée – Bibliothèque d'Histoire du Christianisme – 1987
- DINZELBACHER PETER – Dictionnaire de la Mystique – Brepols - 1989
- FRANCOIS DE SALES, Introduction à la vie dévote, 1609 – Réédition Le Seuil – 1962
- FRANCOIS DE SALES, Traité de l'Amour de Dieu, 1616 – Réédition Monastère de la Visitation Paris, 1984
- LOUISE DE MARILLAC – Ecrits spirituels – Mame, 1983
- MARTINEZ BENITO, cm - Apport de St Vincent et de Ste Louise à la spiritualité vincentienne *in* Echos de la Compagnie 2001, novembre
- MARTINEZ BENITO, cm - Oraison de Louise de Marillac *in* Echos de la Compagnie 1983, mars et avril - La Vierge Marie chez Louise de Marillac *in* Echos de la Compagnie 1983, septembre et novembre
- POINSENET MARIE DOMINIQUE, De l'anxiété à la sainteté : Louise de Marillac – Fayard, Bibliothèque Ecclesia – 1957
- SCUPOLI LORENZO – Le Combat spirituel, 1589 – Réédition Lion de Juda -1990